

FUITE ET ASILE

(SUITE.)



PEU APRÈS son arrivée à la Mission Saint-Pierre de Gandaouagué, le beau-frère de Kateri ne tarda pas à la rejoindre secrètement. Il lui révéla qu'il avait fait le voyage avec ses deux compagnons pour la ramener à Saint-François-Xavier. Sa femme tenait beaucoup à l'avoir auprès d'elle dans sa cabane. Il fit alors à sa belle-soeur l'éloge de la mission du Saint-Laurent. Le visage grêlé de la jeune femme, levé vers lui parut transporté de joie, et le beau-frère se réjouit d'être venu.

De son côté, le P. de Lamberville reçut de nouveau la Poudre Chaude avec qui il désirait s'entretenir de Kateri. Avec satisfaction, il apprit pourquoi le trio se trouvait à Gandaouagué. Sans hésiter, il confia la jeune chrétienne à l'illustre Onneiout.

Dès que le jeune chef put la rencontrer, il promit de lui faire la courte échelle et lui expliqua comment. Puisqu'il projetait d'aller prêcher dans son canton d'Onneiout et même plus loin, il lui céderait sa place dans son canoë d'orme rouge. Elle pourrait alors partir avec son beau-frère et le brave Huron, son ami. L'occasion était d'autant plus propice que son oncle était allé faire la traite chez les Anglais et les Hollandais de Schenectady.

Avant son départ, le P. de Lamberville encouragea Kateri à mettre sa confiance en Dieu, ajouta quelques conseils opportuns et lui remit une lettre pour le P. Jacques Frémin, supérieur de la Mission Saint-François-Xavier, où elle allait se réfugier. Elle ne pouvait en déchiffrer un seul mot et aurait été fort gênée si elle avait pu en deviner la teneur :

"Catherine Tegakoüita, avait-il écrit, va demeurer au Sault. Je vous prie de vouloir bien vous charger de sa conduite; c'est



un trésor que nous vous donnons, comme vous le connaîtrez bientôt. Gardez-le donc bien, et le faites profiter à la gloire de Dieu et pour le salut d'une âme, qui lui est assurément bien chère."

Tous trois, le beau-frère, le Huron et Kateri, partirent sur-le-champ, tandis que la Poudre Chaude s'éloigna dans la direction d'Onneiout. Les fugitifs pagayaient rapidement, silencieusement, prenant les courbes de la rivière sans diminuer de vitesse, soucieux d'éviter toute poursuite. Ce fut sans doute près de l'endroit où un petit cours d'eau, le Chuctanunda, dévale une belle colline et se jette dans la Mohawk que le trio abandonna son canoë sur la rive et disparut dans la grande